

„ lieu de croire, dit la Pérouse, qu'ils en sont  
 „ très-jaloux. “

„ Nous entendions des chiens aboyer dans les bois; ces animaux étoient vraisemblablement restés auprès des femmes. Nos chasseurs voulurent y pénétrer; mais les insulaires nous firent les plus vives instances pour nous en détourner, . . . J'ordonnai de ne les contrarier sur rien . . . Notre conversation fut précédée de présens de toute espèce. Ils paroissent ne faire ças que de choses utiles: le fer et les étoffes prévalaient sur-tout; ils connoissent les métaux comme nous. Ils étoient fort pauvres; trois ou quatre seulement avoient des pendans d'oreilles d'argent. Leurs autres petits ornemens étoient de cuivre; leurs briquets et leurs pipes paroissoient chinois ou japonais; celles-ci étoient de cuivre blanc parfaitement travaillé. En désignant de la main le couchant, ils nous faisoient entendre que le nanquin bleu dont quelques-uns étoient couverts venoit du pays des *Mantcheoux*, et ils prononçoient ce nom absolument comme nous-mêmes. Voyant que nous avions tous du papier et un crayon à la main pour faire un vocabulaire de leur langue, ils devinèrent notre intention; ils prévinrent nos questions, présentèrent eux-mêmes les différens objets, ajoutèrent le nom du pays, et eurent la complaisance de les répéter quatre ou cinq fois jusqu'à ce qu'ils fussent certains que nous avions bien saisi leur prononciation. La facilité avec laquelle ils nous avoient devinés, me porte à croire que l'art de l'écriture leur est connu; et l'un de ces insulaires qui nous traça le dessein du pays (leur île, la côte opposée de Tartarie, et le fleuve Ségalien) tenoit le crayon de la même manière que les Chinois tiennent leur pinceau. Ils paroissoient désirer beaucoup nos haches et nos étoffes,